



Elles montrent que le code est aussi un truc de filles

SIERRE 72 fillettes de 9 à 12 ans ont reçu leur diplôme en informatique. Il couronne un cours destiné à motiver les filles à s'aventurer dans des domaines majoritairement masculins.

PAR AGATHE.SEPPEY@LENOUVELLISTE.CH



Manon Héritier, Lise Métrailler et Thelma Bruchez (de gauche à droite) font partie des 72 fillettes à avoir appris à coder durant onze samedis matin à Sierre. LE NOUVELLISTE



Elles ont entre 9 et 12 ans et leurs visages illuminés disent beaucoup. Ils disent la fierté d'un accomplissement personnel, et peut-être aussi celle d'avoir contribué à tourner le dos aux stéréotypes. Dans leurs mains, ce samedi à Sierre, ces Valaisannes tiennent leur tout premier diplôme en informatique. Ce sésame couronne le cours Internet et code pour les filles, mis sur pied par l'EPFL et la HES-SO Valais-Wallis.

A l'origine de l'initiative, il y a un constat: celui du manque de jeunes femmes dans les filières de formation aux métiers techniques et informatiques. En octobre 2018, ces branches n'accueillaient par exemple qu'entre 8 et 17% de femmes en bachelor à la HES-SO Valais-Wallis. Le cours a alors été mis en place pour motiver les filles à s'engager dans ces formations.

Onze samedis matin

«L'image véhiculée dans les mentalités, depuis l'enfance, est stéréotypée. Elle montre de façon implicite et inconsciente des métiers qui seraient faits pour les hommes. Notre rôle

est de montrer aux filles qu'elles sont capables de coder et qu'en plus, c'est intéressant», explique Farnaz Moser, directrice du service de promotion des sciences de l'EPFL.

Elles ont été 72 petites Valaisannes à découvrir le code, onze samedis matin durant, à la HES-SO à Sierre. «Nous avons appris à créer un site, à coder avec Scratch (ndlr: un logiciel de programmation à vocation éducative). On a fait une chose à la fois, on se faisait réexpliquer au besoin et c'était assez facile comme ça», raconte Mannon Héritier, 9 ans. Les cours ont été dispensés par des assistantes étudiantes – une majorité de filles – de l'EPFL et de la HES-SO. «Le fait de se retrouver dans un environnement féminin encourage les jeunes et leur donne aussi des modèles auxquels elles peuvent s'identifier», précise Farnaz Moser.

Pas encore dans les mœurs

Audrey Viriot, étudiante en deuxième année d'informatique de gestion, était l'une des mentors des fillettes. Elle réagit: «C'est un module super, parce que les parents n'osent pas nécessairement inscrire

leurs filles quand les cours sont mixtes. C'est un pas vers l'égalité. Même si je suis d'avis qu'à terme, le mélange est important car la mixité apporte beaucoup.»

Elle-même se forme dans une classe où les femmes ne sont que quatre parmi une vingtaine d'élèves. Elle note: «Nous nous sentons à notre place, mais sentons aussi que la présence des filles n'est pas encore vraiment entrée dans les mœurs.»

«Nécessité économique»

Proposé en deux langues en Romandie et à Schaffhouse, le cours rencontre un grand succès en Valais, où la liste d'attente est longue. Se revendique-t-il comme féministe? Pour Farnaz Moser, «il s'agit d'une démarche d'égalité des chances et aussi d'une nécessité économique. Les spécialistes numériques sont capitaux et il est important pour la société que les filles participent à la construction de ce monde.» Le prochain cours débutera dans quelques semaines à Martigny.